

MC2:

17 / 18

05 avril



musique

Plaisirs d'amour

Sandrine Piau, soprano
Le Concert de la Loge
Julien Chauvin, violon et direction



cycle musique et amour(s)

Plaisirs d'amour

Sandrine Piau, soprano

Le Concert de la Loge

Julien Chauvin, violon et direction

Programme

I. SOLITUDE

Maurice RAVEL *Pavane de la belle au bois dormant*

Alexandre GUILMANT *Ce que dit le silence*

Camille SAINT-SAËNS *L'Attente*

II. DÉsir

Claude DEBUSSY *Danse profane pour harpe et orchestre*

Hector BERLIOZ *Villanelle*

Théodore DUBOIS *Promenade à l'étang*

Louis VIERNE *Beaux Papillons blancs*

III. SÉDUCTION

Jules MASSENET *Valse très lente*

Théodore DUBOIS *Sous le saule*

Camille SAINT-SAËNS *Papillons*

***** Entracte *****

IV. TENDRESSE

Henri DUPARC *Aux étoiles*

Camille SAINT-SAËNS *Aimons-nous*

Camille SAINT-SAËNS *Extase*

V. SOUVENIR

Gabriel PIERNÉ *Chanson d'autrefois*

Théodore DUBOIS *Si j'ai parlé, si j'ai aimé*

Jules MASSENET *Le Poète et le Fantôme*

Charles BORDES *Promenade matinale*

Benjamin GODARD *Grave*

Hector BERLIOZ *Au Cimetière*

production Bru Zane France

partitions Édition Palazzetto Bru Zane

textes fournis par le Palazzetto Bru Zane

jeu 05 avril 19h30

Auditorium

durée 1h45 (entracte compris)

1^{re} partie 40'

entracte

2^e partie 45'

Le Concert de la Loge

Julien Chauvin, violon et direction

violons I

Raphaël Aubry
Pauline Fritsch
Solenne Guilbert
Lucien Pagnon
Anaïs Perrin

violons II

Karine Crocquenoy
Claire Jolivet
Laurence Martinaud
Pierre-Éric Nimyłowycz
Rachel Rowntree

altos

Maria Mosconi
Hélène Desaint
Delphine Grimbert
Marie Legendre

violoncelles

Grégoire Korniluk
Claire Gratton
Pierre-Augustin Lay
Lucile Perrin

contrebasse

Marion Mallevaës

flûte I

Florian Cousin

flûte II

Gabrielle Rubio

hautbois I

Anne Chamussy

hautbois II

Jean-Marc Philippe

clarinette I

Nicola Boud

clarinette II

Daniele Latini

bassons I

David Douçot
Javier Zafra

basson II

Josep Casadella

cor I

Nicolas Chedmail

cor II

Christoph Thelen

timbales

Hervé Trovel

harpe

Aurélie Saraf

Sandrine Piau chante les airs les plus sentimentaux de la musique romantique française, de Berlioz à Massenet.

Tandis que s'achève le siècle romantique, au milieu de l'effervescence de la Belle Époque, la mélodie française quitte le salon privé pour conquérir la salle de concert. Considérée comme un art national capable de rivaliser avec le wagnérisme, la mélodie avec orchestre revendique le raffinement et la ciselure, en opposition complète avec ce que d'aucuns appelaient le « vacarme et la grandiloquence » de l'opéra italien et allemand. Tous les sujets sont exploités, de la veine sentimentale aux thématiques guerrières, du mysticisme à la nature

salvatrice, cette dernière prônée par les Parnassiens amateurs de symbolisme.

Et bien entendu, c'est souvent sur les plus grands poètes français que s'appuient les compositeurs – Hugo, Lamartine, Gautier, Verlaine... – car ce genre poétique est avant tout littéraire.

Les mélodies choisies pour ce récital de Sandrine Piau évoquent l'attente, le désir et l'abandon aux plaisirs charnels, racontant à l'auditeur le cheminement d'une héroïne romantique dans les méandres de l'amour.

Textes des œuvres

I. SOLITUDE

Maurice RAVEL

Pavane de la belle au bois dormant

(Ma Mère l'Oye, n° 1)

Instrumental

Alexandre GUILMANT

Ce que dit le silence

Poésie de Charles Barthélémy

Bien loin des bruits du monde
Qui fatiguent mon cœur ;
Dans une paix profonde
Je cherche le bonheur.
Aux champs lorsque le jour commence,
Quand tout repose encor au loin,
J'aime entendre seul, sans témoin,
Ce que dit le silence.
Assis au bord de l'onde
Où se mirent les cieux,
Soleil, flambeau du monde,
Je contemple tes jeux.
Alors la solitude immense,
Révèle à mon cœur ses secrets ;
J'écoute, loin des indiscrets,
Ce que dit le silence.
Déjà le jour succombe :
Voici venir la nuit ;
Son voile noir qui tombe
Encor plus me séduit.
Minuit !... C'est l'heure où seul on pense,
Où le vol d'un rêve léger ;
Sans bruit, nous permet d'écouter,
Ce que dit le silence.

Camille SAINT-SAËNS

L'Attente

Poésie de Victor Hugo

Monte, écureuil, monte au grand chêne,
Sur la branche des cieux prochaine,
Qui plie et tremble comme un jonc !
Cigogne, aux vieilles tours fidèle,
Oh ! Vole et monte à tire-d'aile
De l'église à la citadelle,
Du haut clocher au grand donjon.
Vieil aigle, monte de ton aire
À la montagne centenaire
Que blanchit l'hiver éternel.
Et toi qu'en ta couche inquiète
Jamais l'aube ne vit muette,
Monte, monte, vive alouette,
Vive alouette, monte au ciel !
Et maintenant, du haut de l'arbre,
Des flèches de la tour de marbre,
Du grand mont, du ciel enflammé,
À l'horizon, parmi la brume,
Voyez-vous flotter une plume

Et courir un cheval qui fume,
Et revenir mon bien-aimé !

II. DÉSIR

Claude DEBUSSY

Danse profane pour harpe et orchestre

Instrumental

Hector BERLIOZ

Villanelle

(Les Nuits d'été, n° 1)

Poésie de Théophile Gautier

Quand viendra, la saison nouvelle,
Quand auront disparu les froïds,
Tous les deux nous irons, ma belle,
Pour cueillir le muguet aux bois.
Sous nos pieds égrenant les perles
Que l'on voit au matin trembler,
Nous irons écouter les merles
Siffler.
Le printemps est venu, ma belle ;
C'est le mois des amants béni ;
Et l'oiseau, satinant son aile,
Dit des vers au rebord du nid.
Oh ! viens donc sur ce banc de mousse
Pour parler de nos beaux amours,
Et dis-moi de ta voix si douce :
Toujours !
Loin, bien loin égarant nos courses,
Faisons fuir le lapin caché,
Et le daim, au miroir des sources
Admirant son grand bois penché !
Puis chez nous, tout heureux, tout aises,
En paniers enlaçant nos doigts,
Revenons, rapportant des fraises
Des bois !

Théodore DUBOIS

Promenade à l'étang

(Musique sur l'eau, n° 5)

Poésie d'Albert Samain

À voir ce lac mystique où l'azur s'est fondu,
Dirait-on pas, ma soeur, qu'un grand cœur
éperdu
En longs ruisseaux d'amour, là-haut s'est
répandu ?
L'ombre lente a noyé la vallée indistincte.
La cloche, au loin, note par note, s'est
éteinte,
Emportant comme l'âme frêle d'une sainte.
L'heure est à nous ; voici que d'instant en
instant,
Sur les bois violets au mystère invitant,
Le grand manteau de la solitude s'étend.
L'étang moiré d'argent, sous la ramure
brune,

Comme un cœur affligé que le jour
importune,
Rêve à l'ascension suave de la lune.
Je veux, enveloppé de tes yeux caressants,
Je veux cueillir, parmi les roseaux
frémissants,
La grise fleur des crépuscules pâlistants.
Je veux au bord de l'eau pensive, ô
bien-aimée,
À ta lèvre d'amour et d'ombre parfumée
Boire un peu de ton âme, à tout soleil
fermée.

Louis VIERNE

Beaux Papillons blancs

Poésie de Théophile Gautier

Les papillons couleur de neige
volent par essais sur la mer.
Beaux papillons blancs, quand pourrai-je
prendre le bleu chemin de l'air ?
Savez-vous, ô, belle des belles,
Ma bayadère aux yeux de jais,
S'ils me pouvaient prêter leurs ailes,
Dites, savez-vous où j'irais ?
Sans prendre un seul baiser aux roses,
À travers vallons et forêts
J'irais à vos lèvres mi-closes
Fleur de mon âme et j'y mourrais !

III. SÉDUCTION

Jules MASSENET

Valse très lente

Instrumental

Théodore DUBOIS

Sous le saule

(*Chansons de Marjolie*, n° 1)

Poésie de Louis de Courmont

Sous le saule, en venant du pré,
Un beau seigneur j'ai rencontré ;
Il me prit par la main : « Ma mie,
Quel est votre nom ? » me dit-il.
Oh ! qu'il était gentil !
« Moi, je m'appelle Marjolie ! »
Oh ! qu'il était gentil !
« J'aime votre nom, Marjolie,
Vous êtes si jolie !
« La blanche main que vous avez !
Point ne fanez, point ne lavez
Avec cette main-là, ma mie ;
Elle est trop fine ! », me dit-il.
Oh ! qu'il était gentil !
Je ne l'oublierai de ma vie :
Oh ! qu'il était gentil !
« J'aime votre main, Marjolie,
Vous êtes si jolie ! »

« Les beaux yeux bleus que vous avez,
Lorsque sur moi vous les levez,
Je me sens tout ému, ma mie...
Pourquoi rougir ainsi ? » dit-il.
Oh ! qu'il était gentil !
Je ne l'oublierai de ma vie :
Oh ! qu'il était gentil !
« J'aime votre main, Marjolie,
Vous êtes si jolie ! »
« Quel frais sourire vous avez !
Depuis longtemps vous le savez !
Sans doute vos galants, ma mie,
Vous l'ont dit avant moi », dit-il.
Oh ! qu'il était gentil,
« Moi, je n'eus galant de ma vie. »
Oh ! qu'il était gentil !
« Ne mentez-vous point, Marjolie ?
Vous êtes si jolie !

Camille SAINT-SAËNS

Papillons

Poésie de Renée de Léché

Où t'envoles-tu, si frêle,
Petit papillon léger ?
N'est-il donc pas vrai que l'aile
Se lasse de voltiger ?
Ne crains-tu pas que la brise
Puisse en jouant te flétrir,
Ou que l'ouragan te brise,
Qu'un soir vienne te meurtrir ?
Oh ! non, ton corps diaphane
Veut se griser de l'azur,
De la rose qui se fane,
D'un ciel de printemps plus pur...
Tu veux choisir le calice
D'une fleur pour ton berceau,
T'endormir avec délice
Au sein d'un jardin si beau.
Ne t'éveiller qu'à l'aurore
Et lorsque le grand soleil
Par-delà les monts qu'il dore.
Sourit au matin vermeil.
N'être que beauté, que vie,
Rien que tendresse et qu'espoir
Éblouissante folie,
Et puis... mourir un beau soir.
Mourir d'avoir fait un rêve,
Mourir d'avoir trop aimé,
D'avoir trop aspiré sans trêve
L'air enflammé !
Mourir d'avoir en l'espace
Eu pour règle ton désir,
D'être un papillon qui passe
Et que la mort va saisir.
Papillons couleur de flamme,
Papillons légers et fous,
Vous ressemblez à nos âmes

Qui sont folles comme vous.
Au gré de leurs doux caprices
Elles vont pour se griser
De calices en calices
Et de baisers en baisers.
Puis, quand la mort vient, cruelle,
Nos âmes d'un large essor
S'envolent à tire d'aile
Comme les papillons d'or !

IV. TENDRESSE

Henri DUPARC

Aux étoiles

Instrumental

Camille SAINT-SAËNS

Aimons-nous

Poésie de Théodore de Banville

Aimons-nous et dormons
Sans songer au reste du monde !
Ni le flot de la mer, ni l'ouragan des
monts,
Tant que nous nous aimons
Ne courbera ta tête blonde,
Car l'amour est plus fort
Que les Dieux et la Mort !
Le soleil s'éteindrait
Pour laisser ta blancheur plus pure.
Le vent, qui jusqu'à terre incline la forêt,
En passant n'oserait
Jouer avec ta chevelure,
Tant que tu cacheras
Ta tête entre mes bras !
Et lorsque nos deux cœurs
S'en iront aux sphères heureuses
Où les célestes lys écloront sous nos pleurs,
Alors, comme des fleurs
Joignons nos lèvres amoureuses,
Et tâchons d'épuiser
La Mort dans un baiser !

Camille SAINT-SAËNS

Extase

Poésie de Victor Hugo

Puisque j'ai mis ma lèvre à ta coupe encore
pleine ;
Puisque j'ai dans tes mains posé mon front
pâli ;
Puisque j'ai respiré parfois la douce haleine
De ton âme, parfum dans l'ombre enseveli ;
Puisqu'il me fut donné de t'entendre me dire
Les mots où se répand le coeur mystérieux ;
Puisque j'ai vu pleurer, puisque j'ai vu
sourire
Ta bouche sur ma bouche et tes yeux sur
mes yeux ;

Puisque j'ai vu briller sur ma tête ravie
Un rayon de ton astre, hélas ! Voilé
toujours ;
Puisque j'ai vu tomber dans l'onde de ma vie
Une feuille de rose arrachée à tes jours ;
Je puis maintenant dire aux rapides
années :
- Passez ! Passez toujours ! Je n'ai plus à
vieillir !
Allez-vous-en avec vos fleurs toutes
fanées ;
J'ai dans l'âme une fleur que nul ne peut
cueillir !
Votre aile en le heurtant ne fera rien
répandre
Du vase où je m'abreuve et que j'ai bien
rempli.
Mon âme a plus de feu que vous n'avez
de cendre !
Mon cœur a plus d'amour que vous
n'avez d'oubli !

V. SOUVENIR

Gabriel PIERNÉ

Chanson d'autrefois

(Album pour mes petits amis, n° 5)

Instrumental

Théodore DUBOIS

Si j'ai parlé, si j'ai aimé

Poésie de Henri de Régnier

Si j'ai parlé
De mon amour, c'est à l'eau lente
Qui m'écoute quand je me penche
sur elle ;
Si j'ai parlé
De mon amour, c'est au vent
Qui rit et chuchote entre les branches ;
Si j'ai parlé de mon amour, c'est à l'oiseau
Qui passe et chante avec le vent.
Si j'ai parlé,
C'est à l'écho.
Si j'ai aimé de grand amour,
Triste ou joyeux, ce sont tes yeux !
Si j'ai aimé de grand amour,
Ce fut ta bouche grave et douce,
Si j'ai aimé de grand amour,
Ce furent ta chair tiède et tes mains
fraîches,
Et c'est ton ombre que je cherche.
Si j'ai parlé
De mon amour, c'est à l'eau lente
Qui m'écoute.
Si j'ai aimé de grand amour,
Ce furent ta chair tiède et tes mains
fraîches...
Et c'est ton ombre que je cherche.

Jules MASSENET

Le Poète et le Fantôme

Auteur inconnu

Qui donc es-tu, forme légère
Que devant moi je vois toujours ?...
Je n'appartiens plus à la terre :
Je suis l'ombre de tes amours.
Ils sont bien morts les anciens charmes
Et je ris du temps où j'aimais.
Je suis le spectre de tes larmes,
Rappelle-toi quand tu pleurais.
Oui, j'ai souffert de durs martyres ;
L'oubli seul a séché mes yeux.
Je suis l'âme de tes sourires :
Rappelle-toi les jours heureux.
J'ai dû rêver toutes ces choses,
Ce vain songe s'en est allé...
Oseras-tu nier les roses
Parce qu'Avril s'est envolé ?...
Fantôme aimé de ma maîtresse,
Reprends ton vol et laisse-moi !...
Je suis l'âme de ta jeunesse,
Rappelle-toi... rappelle-toi !...
Ainsi, jadis, en ma demeure,
L'amour descendit du ciel bleu !...
Si vite qu'en ait passé l'heure,
Tu fus aimé, rends grâce à Dieu !...
Oh ! ma jeunesse, êtes-vous morte ...
Où sont les jours où l'on s'aimait ?...
Je suis celui qui les rapporte,
Reviens vers moi : Dieu le permet.
Ô Fantôme qui me réclame,
D'où donc peux-tu me revenir ?...
J'ai ma demeure dans ton âme.
Ami, je suis le souvenir...

Charles BORDES

Promenade matinale

Poésie de Paul Verlaine

Le soleil du matin doucement chauffe et dore
Les seigles et les blés tout humides encore,
Et l'azur a gardé sa fraîcheur de la nuit.
L'on sort sans autre but que de sortir, on suit,
Le long de la rivière aux vagues herbes jaunes,
Un chemin de gazon que bordent de vieux aulnes.
L'air est vif.
Par moments un oiseau vole avec
Quelque fruit de la haie
ou quelque paille au bec,
Et son reflet dans l'eau survit à son passage.
C'est tout.
Mais le songeur aime ce paysage,

Dont la claire douceur a soudain caressé
Son rêve de bonheur adorable, et bercé
Le souvenir charmant de cette jeune fille,
Blanche apparition qui chante et qui scintille ;
Dont rêve le poète et que l'homme chérit,
Évoquant en ses vœux dont peut-être on sourit,
La Compagne qu'enfin il a trouvée et l'âme
Que son âme depuis toujours pleure et réclame.

Benjamin GODARD

Grave

(Extrait de la *Symphonie gothique*)

Instrumental

Hector BERLIOZ

Au Cimetière

(Les Nuits d'été, n° 5)

Poésie de Théophile Gautier

Connaissez-vous la blanche tombe,
Où flotte avec un son plaintif
L'ombre d'un if ?
Sur l'if une pâle colombe,
Triste et seule au soleil couchant,
Chante son chant :
Un air maladivement tendre,
À la fois charmant et fatal,
Qui vous fait mal
Et qu'on voudrait toujours entendre,
Un air comme en soupire aux cieux
L'ange amoureux.
On dirait que l'âme éveillée
Pleure sous terre à l'unisson
De la chanson,
Et du malheur d'être oubliée
Se plaint dans un roucoulement
Bien doucement.
Sur les ailes de la musique
On sent lentement revenir
Un souvenir.
Une ombre, une forme angélique,
Passe dans un rayon tremblant,
En voile blanc.
Les belles de nuit demi closes
Jettent leur parfum faible et doux
Autour de vous,
Et le fantôme aux molles poses
Murmure en vous tendant les bras :
« Tu reviendras ! »
Oh ! jamais plus, près de la tombe,
Je n'irai, quand descend le soir
Au manteau noir,
Écouter la pâle colombe
Chanter sur la pointe de l'if.
Son chant plaintif.

Éducation sentimentale...

Du piano à l'orchestre

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, la mélodie française s'échappe de l'espace privé du salon pour conquérir le concert, sphère publique qui brasse davantage les classes sociales. Afin de faire sonner ces miniatures dans de vastes salles, l'orchestre se substitue au piano.

Au départ, les compositeurs dotent d'une parure symphonique des mélodies déjà existantes pour qu'elles remplacent les airs d'opéra dans les programmes de concert. Certains musiciens, dont Camille Saint-Saëns, jugent peu pertinents les morceaux détachés de leur contexte dramatique. Ce qui dérange aussi les compositeurs, c'est la piètre qualité littéraire des airs d'opéra, en particulier lorsqu'ils proviennent de partitions étrangères maladroitement traduites en français.

Au contraire, un auteur mettant directement en musique Victor Hugo, Théophile Gautier, Théodore de Banville, Henri de Régnier, Paul Verlaine et même des poètes plus modestes comme Charles Barthélemy ou Louis de Courmont, saura trouver les justes accents prosodiques et placer les césures à-propos. Berlioz ouvre la voie avec les *Nuits d'été* dont il amorce l'orchestration en 1843 ; il la termine en 1856 et poursuit sur cette lancée avec *Plaisir d'amour* trois ans plus tard (la célèbre romance de Martini date du début des années 1780). Mais c'est l'action de la Société nationale de musique qui donne une impulsion décisive à la mélodie avec

orchestre. Cultiver ce nouveau genre, c'est contribuer à la gloire de l'*Ars gallica*.

La subtilité des alliages instrumentaux rivalise avec le raffinement des harmonies – qualité que l'on goûtera également dans les pièces intercalées entre les mélodies du récital de Sandrine Piau, miniatures évocatrices souvent issues de partitions pianistiques (*Valse très lente* de Massenet et *Chanson d'autrefois* de Pierné, extraite de son *Album pour mes petits amis*). Les compositeurs sont soucieux d'offrir à la voix un écrin chatoyant qui ne l'étouffe pas (tandis que dans un air d'opéra donné en concert, le chanteur est parfois à la lutte avec l'orchestre installé sur scène, et non dans la fosse).

À cet effet, ils excluent partiellement ou totalement les cuivres et les percussions, limitent généralement l'effectif aux cordes et aux instruments du quintette à vents – couleurs que l'on retrouve dans *Aux étoiles*, nocturne orchestral de Duparc. Mais à partir de cette palette, que de nuances ! Pas de hautbois dans *Aimons-nous* de Saint-Saëns ou *Ce que dit le silence* de Guilmant.

Pour accompagner *L'Attente*, Saint-Saëns requiert seulement deux clarinettes, deux bassons et les cordes, qui lui suffisent pour créer une atmosphère tumultueuse. Dans la dernière partie de *Promenade matinale*, Bordes confère un rôle de premier plan au violon solo. Les arpèges d'*Extase* de Saint-Saëns sont pris en charge par la harpe, laquelle conserve la

légèreté de l'écriture pianistique que des cordes frottées auraient alourdi.

Présente dans une grande partie de ce répertoire qu'elle place sous le sceau de l'intimité, la harpe occupe aussi une place centrale dans des pièces instrumentales comme la *Danse profane pour harpe et orchestre* de Debussy et la *Pavane de la belle au bois dormant* de *Ma Mère l'Oye* de Ravel.

Les saisons de l'amour

Les bois apportent une discrète touche pastorale, idéale lorsque le poème se déploie dans un cadre champêtre ou forestier. L'amant aime à se réfugier dans la nature pour rêver et lui confier ses états d'âme, car l'amour est la sève nourricière de la majorité des mélodies françaises.

Les confidences se livrent désormais au vaste auditoire de la salle de concert, et non plus aux oreilles familières d'une société choisie. La vocalité, plus extravertie que dans le lied germanique, ne cache pas l'influence du théâtre lyrique (d'ailleurs, les interprètes et dédicataires des mélodies étaient souvent des chanteurs d'opéra réputés et susceptibles d'assurer leur succès). Les premières pages de *Promenade à l'étang* de Dubois associent d'amples élans au statisme d'une psalmodie, laquelle caractérise aussi les interventions du fantôme dans son dialogue avec le poète chez Massenet. De nombreuses mélodies commencent dans un climat calme, avant de s'exalter pour atteindre leur

sommet expressif peu avant la fin de la pièce. Si elles déclinent toutes les facettes du sentiment amoureux (le récital de Sandrine Piau se concentre sur la solitude, le désir, la séduction, la tendresse et le souvenir, tels les cinq actes d'une éducation sentimentale), elles envisagent peu ses conséquences tragiques.

Fiévreuse, *L'Attente* ne reflète pas d'angoisse abyssale. Le désir s'exprime au moyen de délicates métaphores, animalières dans *Beaux Papillons blancs* de Vierne et *Papillons* de Saint-Saëns.

Lorsque l'amour appartient au passé, son souvenir ne suscite pas de désespoir, mais s'accompagne d'une douce chaleur (*Si j'ai parlé, si j'ai aimé* de Dubois).

Chez Massenet, le dialogue du *Poète et du Fantôme* se conclut par une constatation plutôt consolante : face au passage inéluctable du temps, le souvenir pérennise les moments heureux. Il arrive toutefois que la légèreté primesautière dissimule la tragédie à venir.

Dans *Chansons de Marjolie*, cycle de sept mélodies de Dubois, une jeune fille du peuple se laisse séduire par un beau seigneur (*Sous le saule*). Abandonnée, elle perdra toute raison de vivre. Mais qu'importe si « plaisir d'amour ne dure qu'un moment » puisque, comme le chantent Banville et Saint-Saëns (*Aimons-nous*), « l'amour est plus fort que les dieux et la mort ».

Hélène Cao

professeure d'histoire de la musique et d'analyse musicale

Sandrine Piau

soprano

Révélee au public par la musique baroque, Sandrine Piau s'intéresse à différents répertoires, ce dont témoigne son importante discographie.

Elle s'illustre dans de nombreux rôles sur les plus grandes scènes internationales : Cléopâtre (*Giulio Cesare*), Morgana (*Alcina*) à l'Opéra de Paris, Alcina, Mélisande, Sandrina (*La Finta Giardiniera*), Sœur Constance (*Dialogues des carmélites*) à la Monnaie, Alcina et Dalinda (*Ariodante*) à Amsterdam, Pamina (*Die Zauberflöte*), Donna Anna (*Don Giovanni*) et Sœur Constance au Théâtre des Champs-Élysées, Despina (*Così fan tutte*) et Tytiana (*A Midsummer Night's Dream*) au Festival d'Aix-en-Provence.

En concert, elle se produit dans *L'Enfant et les sortilèges* (Chung et Dutoit/Boston Symphony), *La Création* (Harding), *Jeanne d'Arc au bûcher* (Masur/ Berlin), *Le Songe d'une nuit d'été* (Herreweghe), *La Messe en ut* (Bolton/Festival de Salzbourg), *Les Illuminations* (Wigmore Hall)...

En récital, elle a pour partenaires les pianistes Alexandre Tharaud, Georges Pludermacher, Myung-Whun Chung et Jos van Immerseel, avec lequel elle a enregistré des mélodies de Debussy.

Sandrine Piau a consacré quatre disques à Haendel et Mozart. Elle témoigne de sa relation privilégiée avec Susan Manoff dans les disques « Après un rêve » et « Évocations » mais aussi sur scène. Elles se sont produites notamment au Carnegie Hall, au Wigmore Hall et ont assuré une tournée aux États-Unis et au Japon.

Le dernier opus de Sandrine Piau, « Desperate Héroïnes », enregistré avec l'Orchestre du Mozarteum Salzburg et Ivor Bolton a reçu un accueil unanime de la critique. Dans le cadre de sa nouvelle collaboration avec le label Alpha Classics, la soprano vient d'enregistrer avec Susan Manoff un récital intitulé *Chimère*. Sandrine Piau a été nommée Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres en 2006 et « Artiste Lyrique de l'Année » aux Victoires de la musique classique en 2009.

Julien Chauvin

violon et direction

Julien Chauvin, Premier Prix du Concours Général à Paris en 1997, a étudié avec Vera Beths au Conservatoire Royal de La Haye, ainsi qu'avec Wilbert Hazelzet, Jaap ter Linden et Anner Bylisma pour l'interprétation des œuvres des périodes baroque et classique. En 2003, il est lauréat du Concours international de musique ancienne de Bruges et se produit depuis en soliste en Géorgie, en Amérique du sud, en Afrique du sud, au festival de Pâques de Deauville ainsi qu'au Concertgebouw d'Amsterdam.

Sa formation l'amène à jouer au sein d'ensembles baroques tels que le Concerto Köln, Les Musiciens du Louvre, le Concert d'Astrée, l'Ensemble baroque de Limoges.

Il interprète également les répertoires romantique et moderne, en étroite collaboration avec Steve Reich, György Kurtág, Thierry Escaich, Thomas Adès et Philippe Hersant. Il se produit en compagnie de Renaud Capuçon, Jérôme Pernoo, Jérôme Ducros, Bertrand Chamayou, Jean-François Heisser, Christophe Coin, Patrick Cohen ou Alain Planès.

Après dix années passées au sein de l'ensemble Le Cercle de l'Harmonie qu'il dirigeait avec le chef d'orchestre Jérémie Rhorer, Julien Chauvin fonde en 2015 un nouvel orchestre : Le Concert de la Loge. Parallèlement, il poursuit sa collaboration avec le Quatuor Cambini-Paris créé en 2007, avec lequel il enregistre aux côtés du Palazzetto Bru Zane des redécouvertes telles que des quatuors de Jadin, David, Gouvy ou récemment Gounod.

Julien Chauvin assure la direction musicale de productions lyriques

telles que le spectacle *Era la notte* mis en scène par Juliette Deschamps avec Anna Caterina Antonacci, ou *Le Saphir* de Félicien David et *Atys* de Piccinni dans des productions du Palazzetto Bru Zane.

Il dirige également Le Concert de la Loge pour plusieurs productions d'opéras dans des mises en scène de Mariame Clément (*Armida* de Haydn), Marc Paquien (*Phèdre* de Lemoyne avec le Palazzetto Bru Zane) ou Sandrine Anglade (*Le Cid* de Sacchini).

Il est également invité à diriger du violon : l'Orchestre Esterházy Hofkapelle, l'Orchestre régional d'Avignon Provence, l'Orkiestra Historyczna de Katowice et l'Orchestre Français des Jeunes. Récemment, Julien Chauvin a commencé à développer ses activités en Amérique du Nord, avec le Folger Consort à Washington, mais aussi avec l'orchestre symphonique de Québec.

Il se produit régulièrement en récital avec Olivier Baumont et enregistre à ses côtés au château de Versailles le disque

« À Madame » pour le label Aparté. Sa discographie avec le Cercle de l'Harmonie comprend des œuvres concertantes de Haydn, Beethoven et Berlioz pour les labels Eloquentia et Ambrosie-Naïve, et il entame en 2016 l'intégrale des *Symphonies parisiennes* de Haydn avec le Concert de la Loge pour le label Aparté.

Depuis septembre 2017, Julien Chauvin est artiste résident à l'Institut d'Études Avancées de Paris à l'Hôtel de Lauzun.

Le Concert de la Loge

En janvier 2015, le violoniste Julien Chauvin fonde un nouvel ensemble sur instruments anciens avec l'ambition de faire revivre un chaînon de l'histoire musicale française : Le Concert de la Loge Olympique. Cet orchestre, créé en 1783, est resté célèbre pour sa commande des *Symphonies parisiennes* à Joseph Haydn, qui aurait été réalisée par l'intermédiaire du Chevalier de Saint-George.

Le Concert de la Loge Olympique était considéré comme l'un des meilleurs orchestres d'Europe, et il donna ses premiers concerts à l'Hôtel de Bullion, puis au palais des Tuileries, grâce à la protection de Marie-Antoinette.

À l'époque, la grande majorité des musiciens étaient francs-maçons et de nombreuses sociétés de concerts étaient liées à des loges maçonniques. Des valeurs comme l'harmonie sociale et l'égalité par le mérite trouvaient alors, dans la musique, un terrain idéal où s'incarner et s'illustrer dans de nouveaux genres comme celui de la symphonie concertante.

De nos jours, ce nouvel orchestre à géométrie variable est construit sur un modèle inédit en France qui fait une large place à l'invitation de grands solistes et de chefs d'orchestre.

Il propose des programmes de musiques de chambre, symphonique ou lyrique, dirigés du violon ou de la baguette et défend un large répertoire, allant de la musique baroque jusqu'au début du XX^e siècle.

Le projet de cette recréation est aussi d'explorer de nouvelles formes de concerts, qu'elles s'inspirent des usages de la fin du XVIII^e siècle (mêlant différents genres et artistes lors d'une même soirée), ou conçoivent des passerelles avec d'autres disciplines artistiques.

Dans le prolongement d'une démarche menée depuis plus de dix ans par Julien Chauvin en faveur de la musique française, l'ensemble s'emploie à redécouvrir et recréer des œuvres oubliées de notre répertoire en partenariat avec le Centre de Musique Baroque de Versailles ainsi que le Palazzetto Bru Zane. Le Comité National Olympique Sportif Français s'étant opposé à l'usage de l'adjectif « olympique », l'ensemble est contraint en juin 2016 d'amputer son nom historique pour devenir « Le Concert de la Loge ».

Le Concert de la Loge s'est déjà produit en tournée sur de nombreuses scènes lyriques avec les opéras *Armida* de Haydn, mis en scène par Mariame Clément, *Le Cid* de Sacchini, mis en scène par Sandrine Anglade et *Phèdre* de Lemoyne, mis en scène par Marc Paquien.

L'orchestre se produit également en concert aux côtés de solistes reconnus comme Karina Gauvin, Philippe Jaroussky (tournée en Europe et en Amérique du Sud), Jean Rondeau ou Justin Taylor.

Au disque, l'ensemble commence l'intégrale des *Symphonies parisiennes* de Haydn en proposant chaque saison un programme construit au format de l'époque avec un artiste invité.

Les deux premiers volumes, « Haydn-La Reine » avec Sandrine Piau et « Haydn-La Poule » avec Justin Taylor ont été salués par la critique (Diamant d'Opéra Magazine, Choc de *Classica*, *Le Monde*, Grand Prix Charles Cros...).

L'ensemble bénéficie du soutien du Ministère de la Culture et de la Communication, de la Ville de Paris, de la Région Île-de-France, de la Caisse des Dépôts (mécène principal), de la Fondation Orange, de la Caisse d'Épargne Île-de-France, de la Banque de France, du Fonds de dotation F. Kahn-Hamm et des mécènes membres du Club Olympe.

Il est en résidence au Conservatoire Jean-Baptiste Lully de Puteaux et est artiste associé en résidence à la Fondation Singer Polignac.

Le Palazzetto Bru Zane

Le Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française a pour vocation la redécouverte et le rayonnement international du patrimoine musical français du grand XIX^e siècle (1780-1920).

Il s'intéresse aussi bien à la musique de chambre qu'au répertoire symphonique, sacré et lyrique, sans oublier les genres légers qui caractérisent « l'esprit français » (chanson, opéra-comique, opérette).

Installé à Venise dans un palais de 1695 restauré spécifiquement pour l'abriter, ce centre, inauguré en 2009, est une réalisation de la Fondation Bru.

Afin de mener à bien sa mission, le Palazzetto Bru Zane développe de nombreuses actions complémentaires :

- La **production de concerts et de spectacles** à l'international, en tournée (*Les Chevaliers de la Table ronde* et *Mam'zelle Nitouche* d'Hervé, *Les P'tites Michu* de Messager...) ou dans le cadre de festivals (saison alternant événements musicaux et conférences à Venise, festival annuel au mois de juin à Paris, un festival à Berlin en décembre 2017). Ces productions sont le fruit de nombreux partenariats avec des salles et saisons de concert.
- La production et la publication d'**enregistrements** qui fixent l'aboutissement artistique des projets développés : trois collections de livres-disques, « Prix de Rome », « Opéra français » et « Portraits » et de nombreux partenariats avec des labels tiers.

- La coordination de **chantiers de recherche** en collaboration avec des musicologues, des institutions internationales et des descendants de compositeurs du XIX^e siècle.

- Le **catalogage et la numérisation de fonds documentaires** et d'archives publiques ou privées en lien avec le répertoire défendu : fonds musical de la Villa Médicis, livrets de mise en scène de la Bibliothèque historique de la Ville de Paris, archives Pleyel/Érard/Gaveau de la Cité de la musique, archives privées liées au violoniste Pierre Baillot, fonds La Tombelle, Marsick, Bornemann...

- L'organisation de **colloques** en collaboration avec différents partenaires : Centro Studi Opera Omnia Luigi Boccherini, Bibliothèque nationale de France, Opéra Comique, Conservatoire national supérieur de Danse et de Musique de Paris, CNRS...

- La publication de **partitions** : l'édition en partitions et matériels d'orchestre et, parfois, en réduction pour voix et piano demeure la condition nécessaire à toute exécution publique. Sont déjà au catalogue du Palazzetto Bru Zane des œuvres de Gounod, Dukas, David, Godard, Hérold, Plantade, Saint-Saëns, Halévy, Bruneau...

- La publication d'une collection de **livres** en coédition avec Actes Sud – ouvrages collectifs, essais musicologiques, actes de colloques, écrits du XIX^e siècle ou livres de poche.

Musique et amour(s) à la MC2 une saison aphrodisiaque

- La mise à disposition de ressources numériques sur la musique romantique française via la base de données *bruzanemediabase.com*

- Une webradio, **Bru Zane Classical Radio**, qui diffuse « 24h/24 » une programmation consacrée au romantisme musical français.

- Des **actions de formation** à destination de jeunes musiciens professionnels grâce à l'organisation de master-classes (démarche d'interprétation sur instruments anciens, interprétation du répertoire chambriste et lyrique), ainsi qu'une collaboration artistique avec la Chapelle Musicale Reine Elisabeth (formation de haut niveau dans les disciplines du chant, violon, piano, violoncelle, alto et de la musique de chambre).

- L'attribution de **Prix Palazzetto Bru Zane** dans le cadre de concours internationaux afin de récompenser l'interprétation d'œuvres rares du répertoire romantique français (Concours international de musique de chambre de Lyon).

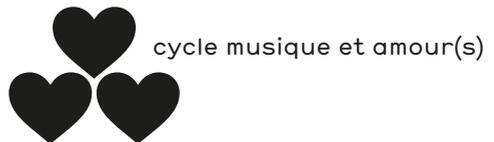
- Des actions en direction du **jeune public** grâce au programme *Romantici in erba*, en lien avec les écoles maternelles, primaires et collèges de la Vénétie, et à un cycle de concerts pour les familles à Venise.

De la Renaissance jusqu'à la création contemporaine, l'amour, ses passions, ses trahisons, ses folies et son romantisme font leur miel dans notre saison musicale 2017-2018.

S'il est un thème qui traverse les siècles de l'histoire de la musique, c'est assurément celui de l'amour. Sous toutes ses formes !

Les prochains concerts du cycle

avril	24	Renaud Capuçon & Kit Armstrong Kit Armstrong, piano Renaud Capuçon, violon
	26	Ensemble Aedes Mathieu Romano, direction
mai	17	French Kiss Les Cris de Paris Geoffroy Jourdain, direction
	25	La Passion selon Sade Léo Warynski, direction musicale Antoine Gindt, mise en scène
	30	Così fan tutte Les Musiciens du Louvre Marc Minkowski, direction



prochainement

Les sonates de Mozart

musique

24 avril

Kit Armstrong, piano

Renaud Capuçon, violon

Renaud Capuçon invite un jeune pianiste que toutes les scènes s'arrachent, le prodige Kit Armstrong.

Ensemble, ils vont interpréter une sélection des meilleures sonates de Mozart, dans un dialogue complice permanent entre violon et piano : un discours musical de l'intime, raffiné et sensible.

Wolfgang Amadeus Mozart

Sonate en fa majeur KV376

Sonate en mi bémol majeur KV380

Sonate en sol majeur KV379

Sonate en la majeur KV526

50 ANS
MC2: D'HISTOIRES

1968 -> 2018 Célébrer plutôt que commémorer, 2018 déclinera cet anniversaire comme on feuillette un livre... Conférences, expositions, vidéos s'échelonneront tout au long de l'année.

page spéciale 50 ans

www.mc2grenoble.fr/50-ans-histoires

bar—cantine

Vous restaurer soupes et tartes maison, salades et en-cas salés, desserts, boire un verre chaud ou frais, avec ou sans alcool, seul-e ou à plusieurs, grandes tablées ou guéridons, rencontrer les artistes...

Le Bar-Cantine et son équipe vous accueillent dès 18h* ou après les spectacles : prenez la passerelle vitrée, descendez l'escalier, vous y êtes !

*le dimanche, une heure avant le spectacle.

May B à la Maré : une fraternité

danse

25 — 27 avril

Maguy Marin

Lia Rodrigues

Inspirée par l'œuvre de Samuel Beckett, *May B* est considérée comme une des pièces majeure de Maguy Marin. (...) Lia Rodrigues a participé à la création comme interprète et la donne à présent à (re)découvrir avec de jeunes interprètes brésiliens, au terme d'un projet de transmission/ recréation au long cours mené avec Maguy Marin entre le Brésil et la France.

« C'est une pièce très formatrice pour les jeunes quel que soit leur niveau technique. Elle donne des appuis rythmiques solides. Elle permet de travailler l'écoute du groupe en se singularisant et de répondre à la question : comment faire la même chose que tout le monde en étant soi-même ? ».

Maguy Marin, extrait de l'article de Rosita Boisseau, *Le Monde*, 29 mars 2018

PETITES CONFÉRENCES "LUMIÈRES POUR ENFANTS"
DÈS 10 ANS - ENTRÉE LIBRE

Cosmos et trous noirs - L'espace temps dans tous ses états par Aurélien Barrau, astrophysicien et philosophe
samedi 28 avril à 15h

La vérité sur le mensonge par Jean-Luc Nancy, philosophe
mercredi 16 mai à 15h

conception et programmation **Gilberte Tsai** production **L'Équipée**
infos et inscriptions • 04 76 00 79 00 • billetterie@mc2grenoble.fr



4 rue Paul Claudel CS 92448
38034 Grenoble cedex 2

accueil billetterie 04 76 00 79 00
mc2grenoble.fr

MC2:

▶ La MC2 est désormais sur **YouTube** ! Abonnez-vous :)

<https://bit.ly/2GIDN9I>
ou flashez le qr code

